

Nous avons été soufflés par le spectacle l'Hypothèse du chaos! Bravo! Il était trop tard pour nous d'attendre la sortie des artistes, vendredi, nous n'avons donc pas pu vous féliciter de vive voix.

Ce spectacle était tout à fait neuf: un véritable "perpetuum mobile". pas une seule rupture de rythme, une inventivité des danseurs en incessants échanges , déplacements, mêlées, combats, caresses, repos, surgissements, passages-éclairés. Cette chorégraphie qui assurait une sorte d'enveloppe mouvante aux échanges parlés donnaient un souffle particulier aux dialogues. La scénographie incluait tous ces corps-décors vivants, sensuels. Les pans de tissus, également mobiles au gré des respirations du spectacle, jouaient fort bien leur rôle, avec sobriété et efficacité. La sensualité était bien là, dans ces jeux du corps, approches, écarts, éloignements, retours, embrassements, portés-jetés, reptations de toutes sortes... Quant au bouquet final, c'était une belle sculpture chorégraphique, parfaitement mise en valeur et en relief par l'éclairage. très judicieux cet éclairage, et tout du long. L'uniforme vert- très "hospitalier"- a lui aussi des vertus sculpturales: s'il donne à chacune et chacun sa chance de l'habiter à sa façon, il confère à la troupe une cohérence visuelle, une égalité-fraternité-liberté devant le rôle et un plaisir esthétique particulièrement réussi.

Que dire des paroles? Eh quoi? Allions-nous en croire nos chastes oreilles? Une audace certaine dans le dire brut, qui ne s'embarrasse pas de préciosités (nous ne sommes plus au siècle de Louis XIV), ni de censures (oh, que non! et ce n'était pas la moindre des surprises que d'entendre, projetés de la bouche hiératique de Thierry en personne, des propos d'une verve éclatante!). Pas de honte à dire les effrois, les espoirs, les dépités, les fantasmes ou les délires. La grande angoisse du désir, les intermittences du coeur (je parle comme Proust), les réalités crues, cruelles, crépitantes du sexe, les impasses de l'amour, les coups tordus de la séduction et de la peur: toutes les variations sur le thème du chaos du corps, de l'âme, de l'esprit étaient au rendez-vous.

Donc: hypothèse, thèse et démonstration: au Possible rien n'est impossible! Nous avons eu un cours d'une puissance pédagogique étonnante sur la sacrée communication et les violences insoupçonnées qu'elle engendre, sous ses masques convenus et ses messages insidieux. Comment trouver du travail si l'on n'est pas un communicant (être un bon communiant ne réussit plus aujourd'hui). C'est à se demander, avec quelque appréhension, si sur une telle lancée vous pourrez faire mieux encore dans le futur! Mais confiance: la vitalité de toutes et de tous est bien là. Il vous faudra sans doute, avec l'accroissement exponentiel et formidable des participants, le stade du Heysel pour votre prochaine performance... Veux-tu bien, cher Thierry, relayer ces quelques notations d'un spectateur enchanté et même stupéfié. Je vous réitère à toutes et à tous, à toi et à Farid tout spécialement, mon soutien le plus intégral. Et mille mercis au Théâtre de Poche.

Amitiés

Jean

Jean Florence (Psychologue, psychanalyste ancien directeur du Centre d'Etudes Théâtrale) 27 Juin 2011